



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#146 | 28 MAI 1925



Désastre minier de Coal Glen, en Caroline du Nord, 53 morts.

[1925, jeudi 28 mai]

Wrote letters to all — Loveman calls for a moment — LDC/////up all night writing — in morning read papers.

J'écris à tout le monde. Loveman passe un moment. Suite lettre tante Lillian. Debout toute la nuit à écrire. Au matin je lis les journaux.

« J'écris à tout le monde » : mais il a *déjà* écrit « à tout le monde ». Découvrant le cambriolage à 1h30 (il a passé la journée en robe de chambre, mais entre dans l'alcôve chercher un « pantalon usagé » pour aller poster sa lettre à sa tante, plus une autre à Sonia ? pour bénéficier d'une levée aux aubes ?), à 2h il est déjà en train d'ajouter un post-scriptum à la même lettre. Quand il ré-écrit à Lillian le lendemain, il lui dit : « comme je l'écrivais à Annie... » Et s'il nous fait part des consolations de Sonia, c'est donc qu'il l'a aussitôt informée. Et Frank Belknap Long aussi, puisqu'il souhaite être accompagné lorsqu'il ira annoncer à Loveman la disparition de son poste de radio. Il a aussi amené sur place Mme Burns, la propriétaire, et son fils (qui aime les gravures, on se souvient de la rencontre en janvier) qui découvriront comment les locataires de la chambre voisine, lesquels bien sûr n'ont pas décliné leur identité en réservant la chambre, ont pu forcer la serrure de la porte mitoyenne avant de déménager à la cloche de bois. Puis le « détective » (c'est juste un grade) envoyé par le commissariat du quartier, un homme dont il appréciera la courtoisie et qu'il ait « les yeux clairs ». Qu'il raconte encore et encore son aventure à ses familiers et correspondants : à preuve la version recopiée hier, reprise d'une lettre à Maurice Moe postée le 6 juin, et qui ressemble beaucoup plus à une digression de Rabelais qu'à une déclaration de police. Loveman vient frapper à la porte et l'interrompt : on a vu hier qu'il n'avait guère besoin de ce coup supplémentaire, alors qu'il lui reste 20 dollars à payer sur un appareil radio acquis en quatre mensualités — qu'écoutait-il, Loveman, des concerts classiques, des retransmissions de théâtre, ou les quelques fissures par lesquelles passe un peu de ce jazz vulgaire et que désapprouve la bonne société ? Mais Loveman prépare un retour à Cleveland, la vie à New York est une trop dure épreuve (son ami Hart Crane aussi, même période, reviendra habiter avec sa mère et sa grand-mère). Et puis hier il y a eu la révélation de cet imbroglio : par Kamin et son ami Fenton qui y travaille, y occupe un poste supérieur à celui de Leeds, Loveman s'est fait recommander pour ces rédactions de prospectus publicitaires, auxquelles vont candidater aussi, mais aux bons soins de Leeds, Lovecraft et Belknap Long, et qui vont nous valoir la rédaction de ces cinq

« blurbs », tentative pathétique à distance quand on sait comment les tenailles de la misère se resserrent progressivement sur Lovecraft — des cinq projets de prospectus, un seul sera « vendu » par Leeds, mais le client, un libraire, n'ira pas plus loin, ne commandera pas d'espace publicitaire dans la presse et donc zéro commission. Alors nuit blanche à écrire des lettres, ou bien le geste même et la durée de l'écriture, des lignes qui s'empilent, ressassant à l'infini et le cambriolage et l'espoir de ce travail rémunéré, qui pourrait même se faire depuis Providence, pour repousser la réalité ou encore plus précisément, pour Howard Phillips Lovecraft, ne considérer la réalité que parce qu'elle est désormais réalité écrite, superposition de ces strates ressassées parce que chaque strate s'écrit en fonction de l'interlocuteur à qui elle s'adresse, et donc repoussant au plus loin du spectre la réalité que nous autres disons réalité commune, mais dont justement les récits de Lovecraft après ceux de Poe ou d'autres (Balzac même) nous révèlent que c'est une conjonction inépuisée d'arbitraires et d'instances invisibles ? Ou encore : la réalité ordinaire qui soudain devient objet d'écriture justement parce que, en plein matin, alors qu'il dormait (probablement assis sur sa Morris Chair), les malfrats à peine séparés par une cloison qu'un coup de poing abattrait déménageraient son alcôve : c'est parce que l'arbitraire de la réalité est parfois aussi minable qu'à force de l'écrire et le ré-écrire il deviendrait réversible. Le matin revient. On est le 28 mai 2025, le temps est gris, le vent froid, il pleut parfois rageusement et le monde ne vas pas vraiment bien, ainsi doit-il en être ce matin gris du 28 mai 1925 : trop tard pour aller dormir, de toute façon il y a trop de ce ressassement dans la tête pour aller dormir. S'agit-il du supplément littéraire du *NYT*, qu'avec ces événements il n'a pas pu lire dimanche, bien sûr il s'agit aussi de l'épaisse liasse de coupures du journal de Providence envoyées comme chaque semaine par Lillian, peut-être aussi reprendre la rubrique fait divers des journaux new-yorkais au cas où l'un d'eux annoncerait en fanfare : « arrestation à Brooklyn de deux cambrioleurs alors qu'ils s'apprêtaient à revendre un pardessus et deux pantalons chapardés chez un écrivain provisoirement mal connu » ? Et de raconter tout ce détail l'énerve lui-même : « Je devrais appeler mes lettres "Chapitres d'une autobiographie intime" ». Il lit donc aussi, ce matin-là, l'entrefilet ci-dessous : léger vol d'oiseau dans le monde sombre qui déjà l'aspire. Que le capitaine s'appelle Conrad la chance (Conrad Luck) alors que lui-même est en pleine immersion dans *Lord Jim*, comment ne l'aurait-il pas remarqué ? Et cet explorateur, renvoyant du bout du monde tous les oiseaux qu'il croise, est lui aussi une figure bien lovecraftienne — et lui-même, au moins dans la grande oralité de la correspondance, pratiquera souvent le merveilleux art littéraire de la liste. Et

même jour : à « Coal Glen » en Caroline du nord 71 mineurs emmurés vivants, incendie et trois explosions dans la mine, les sauveteurs ont dû faire demi-tour mais ont distingué des silhouettes dans la fumée, les familles en prière. Toujours aucune nouvelle d'Amundsen, une opération de sauvetage internationale, incluant MacMillan et Byrd, en préparation. On progresse par contre dans l'ascension du Mount Logan : camp de base atteint. Un étudiant de Harvard, Clarence Parker Wilson, mis en prison pour s'être assis sur le gazon d'une pelouse interdite, ses camarades protestent. Scopes explique son point de vue sur la légitimité à enseigner la théorie de l'évolution de Darwin : la discussion s'envenime, à Topeka dans le Kansas on ordonne de brûler les livres qui l'évoquent.

New York Times, 28 mai 1925. Le paquebot Westphalia, desservant la ligne Hambourg-Amérique, qui a accosté hier au pied de la 46ème rue avec 90 passagers en cabine et une centaine de passagers troisième classe, embarqués à Hambourg et Queenstown, rapportait une grande collection d'animaux et d'oiseaux rares en provenance de l'Inde, y compris un oiseau non identifié, qui s'est posé sur le navire à environ 400 kilomètres à l'est de Sable Island, et a été adopté par le capitaine Conrad Luck. L'oiseau ressemble à un croisement entre une pie et un canari, mais a un collier de plumes noires autour du cou. Il relève apparemment de l'espèce connue comme le loriot pèlerin. Le capitaine Luck pense qu'il s'agit d'un migrateur en partance pour le nord, qui a été détourné de sa route par la tempête de la semaine dernière et qui a été attiré vers son navire par ce

STRANGE BIRD A STOWAWAY.

Unidentified Feathered Walf Flew Aboard Westphalia.

The Hamburg-American liner Westphalia docked yesterday at the foot of West Forty-sixth Street with ninety-five cabin and a hundred third-class passengers from Hamburg and Queenstown, a large collection of rare birds and beasts from India, and an unidentified bird which flew aboard the ship about 250 miles east of Sable Island, and was adopted by Captain Conrad Luck.

The bird resembles a cross between a magpie and a canary, but has a dark cowl of feathers around its neck. Apparently it is of the genus known as Oriole Nun.

Captain Luck thought that it was a Northern migratory bird which had been blown out of its course by last week's storm and which had been attracted toward the ship by the large cargo of birds in charge of Albert Weems, the explorer.

Mr. Weems's collection of birds and beasts, which is valued at \$50,000, includes 5,000 canaries, ten llamas, two 2-year-old Burmese elephants from Tongoo, Burnah; one Himalayan bear from Darjeeling, one spotted leopard, the gift of the Sultan of Mysore; twelve deer, four capuchin monkeys, six night-herons, 100 parrots, three rheas, which resemble small ostrich, thirty Indian whistling ducks which roost in trees, and three gladiator cranes from the Argentine. These have the heads like geese and the bodies like pheasants.

The collection was gathered by Mr. Weems after months of hunting in Asia, Africa and the Indian jungles. It is consigned to Louis Ruhe, an animal dealer, of 351 Bowery.

grand conteneur rempli d'oiseaux, envoyés par l'explorateur Albert Weems. La collection d'oiseaux et d'animaux de M Weems est évaluée à 50 000 dollars, et inclut 5 000 canaris, 10 lamas, 2 éléphants birmans de 7 ans, un ours himalayen de Darjeeling, un léopard sans tache, cadeau du sultan de Mysore, 12 biches, 4 singes capucins, 6 rossignols, 100 perroquets, 3 nandous, lesquels ressemblent à de petites autruches, 30 canards siffleurs indiens qui nichent dans les arbres, et 3 crânes de gladiateurs argentins, qui ont une tête ressemblant à l'oie et un corps de faisan. Cette collection a été assemblée par M Weems pendant des mois de chasse en Asie, Afrique, et dans la jungle indienne. Elle est en consigne chez l'animalier Louis Ruhe, au 351 de Bowery.

71 MINERS ENTOMBED IN NORTH CAROLINA; BLASTS START FIRE

Fumes Drive Back Rescue
Workers, Able Only to Reach
Six Bodies.

2 EXPLOSIONS AFTER FIRST

Still Forms Are Seen Through
Smoke Clouds, Whose Poison
Blocks Succor.

STRICKEN FAMILIES PRAY

Little Hope Is Felt for Trapped Men
Though Some Officials See
Chance.

COAL GLEN, N. C., May 27 (AP).—Three score or more miners were entombed at 9:30 o'clock this morning by an explosion below the 1,000 foot lateral of the Carolina Coal Company's mine, near here, and their fate was undetermined at a late hour tonight. Rescuers had succeeded in bringing to the surface six bodies but it was feared that most, if not all, of the others had perished.

Records of the mine showed that 50 men, thirty-nine whites and twenty negroes, comprised the crew which went into the mine at 3 A. M. Mine officials, however, reported that 71 miners' lamps were missing, and it was believed that that figure might represent the number entombed on a final check.

Mine authorities said the six men whose bodies were found apparently had died only a short time before they were reached.

While the wives, mothers and children of the trapped miners gathered as close as possible to the mine, some mute, some weeping, others frantic, awaiting word of their loved ones, little hope was held that many more of the victims could be reached before tomorrow, despite the steady reinforcement of rescue workers from nearby States.

The experts ordered here by the Federal Bureau of Mines were eagerly awaited, although the services of two lorry loads of troops from Fort Bragg, N. C., were declined by Adj. Gen. Metts. General Metts arrived late in the day and took charge of the situation on behalf of Governor McLean, with Frank Page, Chairman of the State Highway Commission, who brought a corps of engineers at the Executive's request to assist in the rescue.

NAVAL CONFERENCES ON AMUNDSEN RELIEF

Wilbur, MacMillan, Moffett and
Byrd Discuss Possibilities
of American Rescue.

DIFFICULTIES EMPHASIZED

MacMillan Says They Cannot
Return if Machines Are Wrecked
—Norway May Send Planes.

Special to The New York Times.
WASHINGTON, May 27.—At two conferences held in the Navy Department today, the possibility that the United States Government may be asked to attempt a rescue of the Amundsen polar party was considered. Commander MacMillan, who will be in charge of the polar expedition scheduled to start north next month, discussed the subject with Secretary Wilbur and he touched upon it briefly in a talk with Admiral Moffett, Chief of the Bureau of Aeronautics.

Secretary Wilbur also canvassed the situation with Lieut. Commander Byrd, who will be in charge of the naval unit attached to the MacMillan expedition. Lieut. Commander Byrd exhibited to Secretary Wilbur a map of the region penetrated by Amundsen prepared by the Hydrographic Office of the department. This brought out in a striking way, according to Secretary Wilbur, the troubles that would be encountered by a rescue party organized to search for Amundsen and his comrades.

Reiterating a statement he made yesterday that he would be reluctant to order a naval party into the polar regions to locate Amundsen, the Secretary called attention to the difficulties of navigation in the Arctic Circle. He pointed out that in the Arctic Circle the navigator had to contend with the Magnetic Pole as well as the North Pole, and that in such conditions the possibility of losing one's way was vastly increased. He indicated that he believed a search for Amundsen would be long and hazardous, and intimated that the task was one that should receive the most careful consideration.

Denies Speeding Up Plane.

Denial was made by Secretary Wilbur that those in charge of the MacMillan expedition had "speeded up" their arrangements because of the continued absence of Amundsen. He said that his discussion with MacMillan today revolved largely around the navigation problems presented to the polar party that is to go out under the auspices of the navy and the National Geographic Society. Admiral Moffett and other officers of the Bureau of Aeronautics, including Lieut. Commander Byrd, were present during Secretary Wilbur's talk with Commander MacMillan.

MT. LOGAN CLIMBERS REACH TRAIL END

With Packs on Their Backs,
They Set Out on 50-Mile Tramp
Over Glacier to Base.

WEATHER HELPS ADVANCE

In Distance They See 11,000-Foot
Peak Gleaming White—Send
Back Last Message.

By LIEUT. COL. W. W. FOSTER,
Head of the Canadian Expedition Now
on the Way to Climb Mount Logan.

Copyright, 1933, by The New York Times Company.
Special Cable to The New York Times.

TRAIL, ENDS, May 18 (En route to Mount Logan), Via Vancouver, B. C.—This is the last word we shall be able to send out to the world before we make the attempt to scale the peak of Mount Logan. This dispatch will go out to McCarthy by the pack-train which we are sending back today so that they may reach civilization before the river, swollen by the melting snows, becomes too deep and swift for the horses to get through.

and swift for the horses to get through. Thus far good weather has permitted us to cross the river and make the journey up the Chitina Valley without difficulty. Mountain sheep and deer abound, but beyond Hukricks Camp, on the north side of the main Logan Glacier, animal and plant life practically ends. For this reason we have left H. M. Laine, the naturalist of the party, at Hukricks, there to pursue his nature studies and await the return of the main party.

At a distance of sixty-five miles to the east we can plainly see the lower slopes of Logan—a mass of glistening ice and snow, but the summit is hidden high up in the clouds.

The large cargo of personal equipment, supplies and instruments we have divided equally, back-packing the fifty miles over the rough and difficult glaciers to the advance base camp. Each man carries seventy pounds on his back. Beyond the advance base camp there lies the unknown—eighteen miles of stiff climbing, rising 11,000 feet to the summit, never before trodden by man.

Thus far everything has gone "according to plan," an old friend Hindenburg used to say in the war. Every member of the party is busy with his particular specialist work—evens the amateur cooking is regarded as a great success.

When we see the last packhorse vanishing westward today we shall face the prospect of six weeks on the ice and snow, and provided the weather is favorable, we are confident of making the summit as well as securing much valuable information of a scientific nature. If the weather is unfavorable, at least the expedition will be a fine endurance contest until the provisions are exhausted.

At Hukricks we have left tools, for we plan to build a boat there and come out down the Chitina River unless conditions make this absolutely impossible.

SCOPES EXPLAINS HIS EVOLUTION VIEW

Tennessee Professor Says He
Does Not Believe Man De-
scended From a Monkey.

BUT FROM A LOWER ORDER

Accused Teacher is Ready for Trial
for Breaking State's Anti-
Evolution Law.

Special to The New York Times.
LEXINGTON, Ky., May 27.—Professor John T. Scopes of Dayton, Tenn., who is under indictment by a Tennessee Grand Jury for violation of the anti-evolution teaching law, was here today. He said he had the courage of his convictions and was looking forward to his trial at a special term of the Elbert County Circuit Court, July 10, as an event which affected not so much himself as the educational progress of Tennessee and other States.

"I believe that man and all animals ascended from the lower orders, but I have never seen or read any scientific statement that man is descended from a monkey, and I do not believe that," he said today.

Professor Scopes denied any pretensions to scientific knowledge, or that he had ever professed to teach any science except the elementary high school courses in general science.

"No person could teach even the most elementary courses in biology without recognition of the evidences of man's evolution," the Professor said, in affirming his acceptance of modern scientific theories of evolution and the development of man. He stated his acceptance of the belief that man and the anthropoid apes came from a parent stem, but not that one descended from the other.

Professor Scopes said he had made no attempt to teach evolution either as a theory or a fact, except as it came up incidentally in discussion of text books adopted by the State of Tennessee, which are used in his classes. To the best of his memory, he said, he first mentioned the question several months ago, when one of his students in a physics class asked his belief about the theory of evolution. He then explained as simply as possible the knowledge which he had obtained while a student at the University of Illinois and the University of Kentucky.

The test case, the professor said, originated in a drug store conversation some weeks ago, when some of the Dayton citizens were discussing the Tennessee law prohibiting the teaching in public schools of any theory of creation contrary to the biblical account. Professor Scopes stated that Dr. J. W. Happley, asked if he would be willing to submit to arrest to test the law, and he consented.

The forces of the defense are being marshaled by John R. Neal, a prominent Tennessee lawyer, who, it was stated, was ousted from his position as Professor of Law at the University of Tennessee two years ago because he affirmed his belief in evolution. There was no Tennessee law against the teaching at that time, Mr. Neal's case being handled by the university authorities. He was defeated later as a candidate for Governor.

Battle Over Evolution Spreads to Kansas; Friends Burn School's 'Book of Knowledge'

TOPEKA, Kan., May 27.—The evolution battle has spread to Kansas. Last week patrons of School District 18, Jewell County, of which Ray D. Hodgell is Superintendent, voted 14 to 5 to order a set of "The Book of Knowledge" burned.

The books were purchased by the school board about two years ago. The books were said to contain a thorough discussion of the theory of evolution.

"Those who burned the books were members of a strict religious sect," said Mr. Hodgell.

From the report of the County Superintendent it appears those who favored the destruction of the books had their plans all laid and were out in force

when the annual meeting was called. Other patrons, who did not care much about evolution or any other theory, were not in attendance.

The action has aroused bitter feelings. The anti-evolution faction, which numbers about half the taxpayers, is composed of an old-time sect of Friends, which is more rigidly Fundamentalist than the modern Quakers.

According to leaders of this group, the present excitement in Tennessee over evolution has nothing to do with the burning of the school's books. The fight against implanting the theory of evolution in the minds of the school children has long been waged, they declare, in the school district.

Arie Howell, aged 32, the school teacher, is a supporter of the evolution theory.



ANNEXE
« de la beauté du cristal »
1^{er} « blurb » proposé par Lovecraft à Leeds
et qui restera invendu

Dans les jours paisibles qui ont précédé la Révolution, lorsque l'artisanat américain et la vie domestique atteignaient leur apogée en termes de goût pur et de richesse discrète, il n'y avait pas de produit plus remarquable dans les colonies que la merveilleuse verrerie de Heinrich Wilhelm Stiegel. L'histoire de ce brillant immigrant, maître de forges et souffleur de verre, peu connu en dehors de sa région d'élection, la Pennsylvanie, est en soi un drame du plus haut intérêt ; mais aujourd'hui, on se souvient surtout de lui pour les perfections du cristal qu'il a développées dans la grande verrerie fondée en 1765 pour compléter ses manufactures de fer déjà prodigieuses.

Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque la verrerie est un élément important et soigneusement choisi dans chaque maison de culture, et que Stiegel était en mesure de satisfaire les plus exigeants. Les principaux foyers de l'Amérique coloniale, qui demandaient une variété de vaisselle et de vases exquis et classiquement moulés pour répondre à tous les usages, à tous les types de décoration intérieure et à tous les choix de fleurs et de mets délicats, ont rapidement reconnu la suprématie du travail de Stiegel et ont commandé en quantités immenses les pièces ravissantes et retentissantes en forme de cloche dont le modelage et la coloration surpassaient de loin tout ce qui était disponible auparavant. Ces verres à vin transparents comme des diamants, ces majestueux vases d'opale en relief, ces gobelets aux superbes motifs, ces tasses et bouteilles émaillées, ces burettes et carafes vert jade et améthyste, et surtout ces célèbres créations bleues avec leurs nuances de vert et de violet, constituent aujourd'hui pour ceux qui ont la chance d'en hériter des objets inestimables à conserver. Ceux qui n'ont pas cette chance doivent se tourner vers les musées.

Heureusement, la tradition de Stiegel n'est pas sans défenseur à l'époque actuelle ; et ce que ses produits étaient pour nos ancêtres, le célèbre « verre de Steuben » de la verrerie de Corning, à Coming, dans l'État de New York, peut à juste titre être considéré comme le nôtre. Dans ce produit de choix, nous avons une source vivante de la même beauté rare qui, il y a un siècle et demi, ne sortait que des fours de Stiegel ; une beauté pas du tout corrodée par la hâte et l'insouciance de notre ère mécanique, mais qui brille avec autant de repos et de retenue que celle de son prédécesseur colonial.

Chez Steuben Glass, toute la finesse et le sens de l'esthétique qui caractérisent les meilleures verreries historiques sont conservés, ce qui n'empêche pas la création de pièces adaptées aux usages les plus modernes. On peut y trouver des vases de la nuance et de la forme exactes qui s'harmonisent avec les fleurs préférées, des gobelets qui ajoutent de l'éclat à l'ornementation particulière de la salle à manger, des services à salade et à thé glacé qui conviennent à chaque occasion spéciale, et des compotiers, des jarres à friandises, des boîtes à parfums et à cigarettes qui offrent les plus grandes possibilités de cadeaux. L'infinie diversité des bleus, des verts, des ambres et autres teintes rivalise avec les modèles cristallins pour ce qui est de la beauté intrinsèque ; et dans tous ces objets réside ce charme intangible et aristocratique que seule la verrerie artistiquement conçue et exécutée à la main peut atteindre.

Heureusement, ces objets de famille de l'avenir sont disponibles à des prix très raisonnables dans la plupart des bijouteries, des magasins de verre et de porcelaine et des grands magasins. Toutefois, pour connaître à l'avance les détails et les variétés, il est préférable d'envoyer à la Steuben Division, Corning Glass Works, Corning, N.Y., la brochure illustrée gratuite de l'entreprise.

On peut y voir l'esprit profond du Stiegel colonial réincarné au XX^e siècle, et dans la région même où un congrès reconnaissant a accordé un domaine rural à cet autre puissant voyageur de la vallée du Rhin, le baron Steuben.



SAKS · FIFTH AVENUE

FORTY-NINTH to FIFTIETH STREET

EVERYTHING · FOR · MEN ·

TELEPHONE PLAZA 4000



New Ideas In

Men's Bathing Suits

Every type of accepted swimming suit is included in this showing as well as a distinctive few not to be found elsewhere. Each suit fits well because it is full fashioned and has been shaped in the knitting; the yarns used are of a superior grade. The combination of style and quality is so effective that the discriminating man will wish to make his selection here.

Jerseys—

In plain white, black, oxford or navy—in a variety of close and *casapate* stripings—or in the very new Madeira pattern originated by Saks-Fifth Avenue. 5.00 to 15.00.

Trunks—

Of flannel, jersey, mohair or pure worsted, in close fitting or loose, flapping models—in many colors including navy, gray, black or white. Mohair is, especially smart now. 3.50 to 8.50.

Complete suits in one or two-piece models, of fine quality worsted, or pure Australian wool . . . 8.50 to 15.00

Jantzen snug-fit swimming suits . . . 6.00

Black silk speed suits . . . 10.50 to 16.50

SAKS · FIFTH AVENUE—STREET FLOOR